RÉPUBLIQUE FRANÇAISE — DÉPARTEMENT DE LA VIENNE

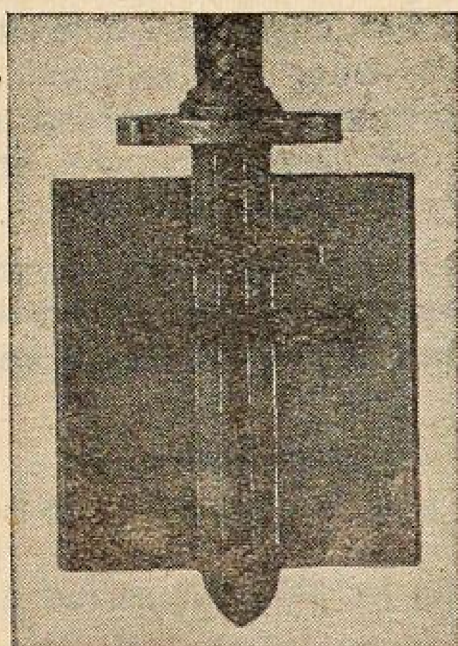
Elections Législatives du 23 Novembre 1958

CIRCONSCRIPTION DE POITIERS



Docteur Paul GUILLON

Compagnon de la Libération



Ancien combattant des Forces Françaises Libres
Chevalier de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre 39-45 (Quatre citations)
Médaille de la Résistance
Médaille coloniale avec agrafes : Érythrée, Libye, Bir-Hakeim, Tunisie 42-43
Officier d'Académie
Médecin-Chef de service des Hôpitaux de Poitiers
Chargé de Cours et Chef de travaux à l'École Nationale de Médecine et de Pharmacie de Poitiers

« **PATRIAM SERVANDO VICTORIAM TULIT** » : En servant la Patrie, il a apporté la victoire. Telle est la devise inscrite sur la Croix de la Libération que me remit en 1943, avec ma troisième citation, au cours d'une prise d'armes de la 1re Division Française Libre, en plein désert de Libye, le Général Kœnig au nom du Général de Gaulle.

Comme mes frères d'armes qui s'étaient levés à l'Appel de juin 1940, et dont beaucoup jalonnent de leurs tombes le long périple qui nous ramena en France les armes à la main, à la poursuite de l'occupant, j'ai cru, en 1946, que, la France libérée dans sa grandeur, la République restaurée, les citoyennes et les citoyens français reprenant la parole, j'avais le droit de déposer le collier et de rentrer dans la vie civile, pour travailler en bon Français, comme les autres, avec la satisfaction du devoir accompli.

Une seule fois en 1948, vous m'avez vu, à l'inauguration de la Place du Maréchal Leclerc à Poitiers, accueillir et accompagner le Général de Gaulle de cette place au Monument aux Morts ; le chef de la France Libre venait de quitter le pouvoir devant les dissensions des partis et l'impossibilité où il s'était trouvé de mettre en place les institutions qu'il préconisait pour relever la France.

Les dix années écoulées depuis lors, d'écœurement en écœurement, **m'ont amené à penser, comme vous tous, que ce n'était pas pour assister à la décrépitude de notre pauvre pays que nous nous étions tant battus.**

Aujourd'hui j'ai estimé qu'il n'était qu'un devoir : reprendre le collier et aider à nouveau celui qui, après avoir été le prestigieux sauveur de la Patrie en guerre, entend maintenant mettre enfin un terme aux querelles partisanes byzantines, **rénover la France et redonner à tous les Français de la métropole et des peuples associés la fierté, et l'honneur d'appartenir à cette grande communauté.**

Lors du referendum, les Français, à une énorme majorité, ont déclaré qu'ils faisaient confiance à cette entreprise. Si, déjà, le renouveau se fait sentir — et avec quelle rapidité ! — il reste encore beaucoup à faire. Sans perdre son temps en vaines palabres, il faut bâtir ! Et, étant de ceux qui se considèrent comme toujours liés par leur serment de 1940, je veux y contribuer.

C'est pourquoi je me présente à vos suffrages, pour aller, en votre nom, pendant quelques mois chaque année, étudier en toute conscience les problèmes qui nous seront exposés et légiférer pour résoudre les difficultés de tous ordres qui freinent actuellement l'essor de la Nation.

Le reste de l'année, j'entends bien revenir parmi vous, continuant à exercer mon art et touchant ainsi du doigt les difficultés de la vie quotidienne de chaque catégorie de citoyennes et de citoyens du Poitou. De par ma profession, je crois être bien placé pour garder **des rapports humains qui, seuls, permettent de se comprendre et de se confier.**

Ainsi les citoyens, députés par leurs compatriotes pour aller les représenter dans les instances nationales, garderont-ils le contact avec eux. Et c'est bien là l'esprit des nouvelles institutions que vous avez mises en place par le referendum de septembre. Celui-ci a donné au Gouvernement du Général de Gaulle les instruments de travail ; vous allez désigner les 23 et 30 novembre les ouvriers que vous jugez les plus aptes à l'aider dans ce travail. Alors, et alors seulement, il pourra efficacement entreprendre le long et rude labeur destiné à remettre en valeur le domaine France actuellement riche de promesses mais mal cultivé ; et, dans quelques années, nous pouvons espérer que nous vivrons enfin en paix et heureux dans un pays bien organisé et une Communauté française fière de la métropole.

Oh, bien sûr ! les professionnels de la politique vous diront que je n'ai aucune expérience de ce « métier » ; car, pour eux, ç'en est un... Ils diront vrai, et c'est bien pour cela que je me trouve sans défense devant les manœuvres et les combinaisons qui précèdent traditionnellement les compétitions électorales ; et il faut bien avouer que, sur ce chapitre, nous n'échappons pas, cette fois-ci encore, à la tradition ! On a déjà cherché à m'atteindre par ces manœuvres, et j'en ai souffert ; mais j'en ai vu d'autres, et rien ne m'arrêtera car j'ai bonne conscience, et une foi inébranlable dans la France, pour laquelle j'ai déjà prouvé que je savais tout sacrifier.

Il était également dans les habitudes de ceux qui se présentaient à vos suffrages de promettre aux électeurs un tas de belles et bonnes choses : diminution des charges, augmentation de la prospérité et des avantages de toutes les classes, expansion économique... que sais-je encore ? Que signifie tout cela quand on ignore — ou qu'on feint d'ignorer — que les dépenses et les recettes doivent tout de même bien être équilibrées, qu'on ne peut chaque fois contenter tout le monde, et qu'enfin et surtout on doit penser aux conséquences futures pour le pays de telle ou telle mesure prise ; car prendre ces mesures au hasard de l'opportunité du moment, c'était la mode dans notre vie politique de ces dernières années, et c'est pourquoi nous en étions à une si belle situation lorsqu'on appela le Général de Gaulle à former son gouvernement.

Moi-même, comme tous ceux qui seront, je l'espère, envoyés dans le même esprit que moi à l'Assemblée, nous sommes convaincus que **nous pourrons, sans quadrillage de partis, mais seulement en faisant confiance à l'arbitrage éclairé du Général de Gaulle, trouver des solutions justes et honnêtes aux nombreux problèmes qui se posent** pour que :

— Les vieillards puissent vivre paisiblement leurs années de retraite, après une longue existence laborieuse.
— Les gens productifs, en pleine force de l'âge, sentent qu'en tirant tous dans le même sens, la prospérité de la collectivité fait le bonheur réel de chaque individu.
— Les agriculteurs, les commerçants voient se résoudre les difficultés angoissantes qui les poussent parfois à réagir violemment parce qu'on ne veut pas ou qu'on ne sait pas les comprendre.
— Les intellectuels voient les Universités, les moyens de recherche scientifique organisés en fonction des besoins du pays et des générations qui nous suivent.
— La jeunesse enfin, **cette belle, ardente, et nombreuse jeunesse qui nous pousse,** trouve les moyens de s'instruire, se perfectionner, et se préparer à nous remplacer. Elle doit être assurée, en fournissant bien sûr l'effort nécessaire — mais elle en est capable, car elle a beaucoup d'idéal ! — de trouver ensuite une société modelée pour l'accueillir et utiliser son dynamisme ; car ce dynamisme est absolument nécessaire pour prévenir l'immobilisme qui gagne inexorablement, bien qu'inconsciemment, les générations plus âgées.

De tout cela j'ai pleinement conscience, mais je me garde bien de croire que je puisse, dès l'abord, décider de mes options sur chacun des chapitres de l'activité nationale. Si vous m'accordez votre confiance, je puis seulement dire que je ferai mon possible (je ne suis ni un surhomme ni un saint) pour étudier soigneusement les problèmes et les difficultés qui sont les vôtres, et en porter l'écho dans les sphères gouvernementales. En un mot, je souhaite faire, sur le plan de la circonscription de Poitiers, ce que le Général de Gaulle fait et fera toujours, j'en suis sûr, à l'échelon national : juger consciencieusement chaque point, en se documentant suffisamment, pour formuler ensuite en conscience une solution, celle qui paraît la plus efficace. En agissant ainsi, il peut arriver qu'on se trompe, bien sûr ; mais ce sera en tout cas toujours de bonne foi, et ce qui sera proposé ne sera jamais dicté que par l'unique désir de servir la France, sans chercher à flatter ni à favoriser tel ou tel groupe d'individus.

VOUS AVEZ DIT CLAIREMENT QUE VOUS VOULIEZ QUE ÇA CHANGE !

Eh bien, en ce qui me concerne, j'ai le sentiment de représenter, sur le plan local, celui dont vous avez besoin : Poitevin de vieille souche, neuf, propre, dynamique, sachant me placer au-dessus des divisions, au-dessus des intérêts de groupe, et sans sectarisme à l'égard de quiconque. Je ne puis, sur ce point, que **suivre le noble exemple du Général de Gaulle, fidèle à ses croyances, à ses idées, mais totalement et absolument respectueux des croyances, des confessions et des pensées des autres.**

PUISSÉ-JE, DANS CET ESPRIT, CONTRIBUER A SOUTENIR L'ACTION DU GÉNÉRAL DE GAULLE !

SI VOUS ÊTES D'ACCORD, AIDEZ-MOI ; VOTEZ POUR MOI !

VIVE LA RÉPUBLIQUE !
VIVE LA FRANCE !

Paul GUILLON

POITIERS - S.F.I.L. & IMP. M. TEXIER